



« Il faut accepter de faire son deuil d'une certaine idée du progrès. La bonne nouvelle, c'est que cela va nous obliger à être plus intelligents, mieux organisés et plus solidaires. »

Bernard Perret.

Bernard Perret est ingénieur, socio-économiste, essayiste et membre du Conseil des sages des Poissons Roses. Il est intervenu lors de l'Université d'Automne d'Esprit Civique, à Cluny, le 26 oct.2013

« Je suis particulièrement heureux de cette résurgence d'un courant politique revendiquant l'héritage du personnalisme et du christianisme social. Mais il ne suffit pas de partager des valeurs, il faut aussi élaborer des propositions politiques qui répondent aux problèmes de l'heure.

La perte de confiance à l'égard de la classe politique n'est pas seulement due à des erreurs de communication. Elle provient de l'incapacité des politiques à formuler une vision crédible de l'avenir. Je résumerai pour ma part la difficulté par deux questions : qu'est-ce que le progrès social dans un contexte de croissance faible et comment relier solidarité sociale et solidarité avec les générations futures ? Ce ne sont bien sûr pas les seules questions, mais on ne peut aller très loin sans éléments de réponse à ces questions.

Les politiques d'inspiration progressiste demeurent axées sur la croissance. Cela peut se comprendre : sans croissance, la puissance publique est privée de ressource et ne sait plus comment agir. **Il faut pourtant avoir le courage de reconnaître que la croissance est derrière nous.** Elle restera très faible au cours des prochaines années et ne retrouvera jamais ses niveaux d'après la



seconde guerre mondiale. Nous vivons sur une planète aux ressources finies. Le progrès technique ne nous fournira pas la solution miracle (même si un effort d'innovation est absolument nécessaire). Il faut accepter de faire son deuil d'une certaine idée du progrès. **La bonne nouvelle, c'est que cela va nous obliger à être plus intelligents, mieux organisés et plus solidaires.**

Il faut apprendre à vivre dans ce nouveau contexte (avec, par exemple, une énergie qu'il faudra payer de plus en plus cher), et se projeter dans un avenir qui ne ressemblera pas à ce que nous avons espéré. Il faut pour cela concevoir une économie fondée sur la prise en compte de la rareté des ressources et la hiérarchisation des besoins. L'économie de marché fait émerger une valeur économique des biens, mais celle-ci ne reflète ni leur rareté (le caractère non soutenable de leur production), ni leur véritable utilité sociale.

Une économie fondée sur la rareté et l'utilité devra promouvoir la mutualisation, le partage et la gouvernance collective des biens. La grande révolution à venir est celle de la démarchandisation. On voit dès à présent émerger différents phénomènes de démarchandisation : covoiturage et autres pratiques d'économie collaborative, troc, autoproduction.... Dans le même temps, les entreprises élaborent de nouveaux modèles productifs fondés sur des logiques d'usage (économie circulaire, économie de fonctionnalité), qui impliquent des relations d'affaire fondées davantage sur le partenariat que sur la concurrence. À travers tous ces « signaux faibles », on voit émerger les prémises d'un autre modèle de développement, davantage axé sur la qualité de la vie, les relations humaines et le partage.

L'autre bonne nouvelle, c'est que l'accroissement des interdépendances au niveau planétaire va nous obliger à inscrire la politique nationale dans une « cosmopolitique » (Ulrich Beck). Cela n'a rien à voir avec la vision idéaliste d'un monde sans conflits. C'est au contraire une approche qui vise une prise en compte réaliste de nos intérêts vitaux. **L'Europe n'est pas la solution miracle à tous nos problèmes, mais le cadre dans lequel nous pouvons peser sur l'avenir du monde.** Il faudrait que les français se rendent mieux compte que l'avenir de leurs enfants est lié à l'existence d'institutions internationales capables de prendre en compte les grands problèmes de l'heure. L'exemple des négociations climatiques est particulièrement illustratif de ce point de vue. »